

SUJET DE DISSERTATION AU BAC**Les mémoires des conflits du XX^e siècle sont-elles toujours un enjeu politique aujourd’hui ?****Corrigé****Introduction****accroche**

La mémoire et l’histoire semblent toutes deux renvoyer au passé, mais elles n’ont ni la même nature ni la même fonction. La mémoire est vécue, subjective, sélective, plurielle. Elle est portée par des individus ou des groupes qui commémorent, oublient ou transmettent selon leurs émotions, leurs identités, leurs enjeux. L’histoire, au contraire, se veut une démarche savante, critique, fondée sur les sources et la mise à distance.

définition

Pourtant, les deux se croisent, s’entremêlent, et se heurtent parfois. L’exemple des débats sur les responsabilités de la Première Guerre mondiale en 1919 ou celui du résistancialisme en France après 1945 montrent que les mémoires peuvent influencer, ralentir ou déformer le travail historique.

Dès lors, on peut se demander :

problématique

Les mémoires constituent-elles davantage un obstacle qu’une ressource pour le travail de l’historien ?

Annonce du plan

Nous montrerons que la mémoire peut entraver l’histoire, mais aussi qu’elle peut l’enrichir, avant de voir que l’historien doit composer avec elles pour produire une connaissance rigoureuse.

Développement I**La mémoire : un obstacle pour l’historien car elle peut biaiser ou empêcher l’écriture de l’histoire**

Une mémoire sélective et subjective

Exemples

La mémoire n’est jamais neutre. Elle sélectionne, simplifie, glorifie ou dramatise. Ainsi la mémoire française de 14-18 glorifie les “poilus”, mais passe longtemps sous silence les mutineries ou les fusillés. La mémoire allemande après 1919 rejette l’article 231 comme un *diktat*, refusant d’assumer la responsabilité du conflit.

Ces mémoires rendent difficile une analyse objective du passé.

La mémoire peut faire pression sur les historiens

Les groupes mémoriels ou les États peuvent chercher à imposer leur version du passé.

Par exemple, en Allemagne, entre 1919 et 1930, les historiens sont soumis à une

Exemples

forte pression pour contester la responsabilité allemande dans la Grande Guerre. En France, le résistancialisme (1945–1970) impose l'idée d'un peuple "tout entier résistant", empêchant de travailler sereinement sur la collaboration ou Vichy. Les lois mémorielles (ex. loi Gayssot, loi Taubira) rappellent que certains sujets sont sensibles.

La mémoire peut retarder l'accès aux sources

Les États protègent parfois des archives pour ne pas bouleverser la mémoire officielle. Ce fut le cas des archives militaires fermées pendant 30 ans en France. La première histoire sérieuse du régime de Vichy est publiée seulement en 1973 (Robert Paxton), car les archives françaises étaient verrouillées.

La mémoire peut donc constituer un obstacle : elle oriente, verrouille ou retarde le travail de l'historien.

Conclusion partielle Transition I > II**Développement II****Mais la mémoire peut aussi être une source essentielle et dynamiser la recherche****Idée 1***Les mémoires ouvrent des pistes de recherche*

C'est le cas de la mémoire des anciens combattants de 14-18 a encouragé l'étude de l'expérience combattante, des traumatismes, des mutineries. On peut aussi évoquer les mémoires de la Shoah ont nourri un immense effort historiographique : archives, témoignages, musées, recherches nouvelles.

Idée 2*Les mémoires fournissent des matériaux précieux.*

Témoignages, lettres, journaux intimes, archives personnelles, etc. permettent de comprendre le vécu, l'intime, l'émotion, ce que les archives officielles ignorent.

Exemples

On peut mentionner les lettres de poilus qui sont fondamentales pour comprendre la Grande Guerre ou encore les témoignages recueillis par Claude Lanzmann qui ont redonné une voix aux victimes de la Shoah.

Idée 3*La confrontation des mémoires pousse l'historien à affiner ses méthodes***Exemples**

Lorsque les mémoires s'opposent, l'historien doit, notamment comparer, croiser, vérifier, contextualiser. Cette démarche renforce la rigueur scientifique

Transition II > III

Nous allons voir comment.

Développement

L'historien doit donc utiliser la mémoire... tout en s'en détachant pour produire une histoire critique

Idée 1

L'historien prend la mémoire comme objet d'étude

Il ne la valide pas : il l'analyse.

Exemples

On en trouve une bonne illustration dans le travail sur les mémoires nationales réalisé de 1914-1918 (France, Allemagne, Royaume-Uni, Serbie...).

On peut aussi citer l'étude des mémoires de Vichy ou de la guerre d'Algérie comme objets historiques à part entière.

Idée 2

L'historien doit garder une méthode critique

Même lorsqu'il utilise des témoignages ou des récits mémoriels.

Exemples

Il vérifie la date, l'auteur, le contexte, les intentions, les oubliés.

Idée 3

Le rôle de l'historien est de distinguer mémoire et histoire

Illustrations

La mémoire veut rendre hommage, souder un groupe, transmettre ;

L'histoire veut comprendre, expliquer, contextualiser.

Ces finalités opposées obligent l'historien à maintenir une distance.

**Conclusion partielle
Transition vers la conclusion finale**

La mémoire peut être un obstacle, mais aussi une ressource que l'historien doit analyser avec méthode et distance.

Conclusion

La mémoire et l'histoire n'ont pas la même fonction : la première est subjective et vivante, la seconde est critique et scientifique. Les mémoires, par leur charge affective, identitaire ou politique, peuvent constituer un obstacle lorsqu'elles imposent des silences, des tabous ou des pressions. Mais elles sont également des sources précieuses et des moteurs de recherche.

Finalement, l'historien doit composer avec les mémoires, les utiliser sans s'y soumettre, pour produire une connaissance du passé aussi rigoureuse que possible.

Ouverture

Aujourd'hui, face aux réseaux sociaux et aux mémoires en temps réel, le rôle de l'historien est plus que jamais essentiel pour distinguer émotion, opinion... et connaissance historique.

COMMENTAIRE MÉTHODOLOGIQUE DU CORRIGÉ DU SUJET

Les mémoires des conflits du XX^e siècle sont-elles toujours un enjeu politique aujourd’hui ?

Compréhension du sujet

Le corrigé montre d’emblée que le sujet repose sur une tension :

- Les mémoires = subjectives, plurielles, émotionnelles.
- L’histoire = science humaine qui cherche à expliquer, à problématiser.

Le corrigé identifie clairement l’enjeu : Les mémoires compliquent-elles ou enrichissent-elles le travail historique ?

Le correcteur vérifie ainsi que tu ne confonds pas mémoire et histoire.

Problématisation bien construite

Le corrigé pose une vraie question de fond :

- Les mémoires peuvent déformer le passé → risque pour l’historien.
- Mais elles sont aussi des sources précieuses → matériau indispensable.

La problématique est donc dialectique, ce que les correcteurs adorent : La mémoire est-elle seulement un obstacle ou aussi une ressource ?

Annonce du plan claire et pertinente :

Le corrigé suit bien un plan classique bac:

Développement

Le développement qui suit le plan permet bien de répondre entièrement à la question. Le correcteur voit que l’on maîtrise la distinction entre les deux notions.

- *Arguments et contextualisations*

Le corrigé utilise :

Des concepts exigés en HGGSP

- Mémoire officielle / mémoire collective / mémoire individuelle
- Devoir de mémoire
- Sélection mémorielle
- Trace, archive, témoignage
- Histoire comme “reconstruction savante du passé”

Des exemples historiques précis et variés

- La mémoire de la Première Guerre mondiale
- La Shoah et la concurrence des mémoires
- La guerre d'Algérie et les mémoires antagonistes
- La reconnaissance tardive du génocide des Tutsis
- La mise à distance scientifique (cinquante ans pour écrire l'histoire)

Ces exemples montrent que l'on ne se contente pas de réciter un cours : on argumente avec des cas concrets, ce que valorise le correcteur.

- ***Mise en perspective historiographique***

Le corrigé suggère que l'historien doit objectiver les mémoires et que les mémoires peuvent orienter ou parasiter son travail.

L'approche historiographique (comment l'histoire s'écrit) est un vrai plus en HGGSP, souvent récompensé.

Conclusion conforme aux attentes

car elle reprend les deux thèses :

- OUI, les mémoires sont un obstacle → subjectivité, conflits, instrumentalisations politiques.
- MAIS NON, elles ne bloquent pas l'historien → elles constituent des sources essentielles.

Puis elle ouvre sur le rôle civique de l'histoire : accompagner, mais ne pas se confondre avec la mémoire.